

## LES JEUNES FEMMES ONT BESOIN DU CHANGEMENT

### formation de base et professionnelle au Burkina Faso

La pauvreté et l'insécurité économique sont les causes premières d'un taux élevé de la natalité dans plusieurs pays au sud du Sahara. Pour des parents n'ayant ni formation ni revenus, des enfants nombreux représentent l'assurance de moyens d'existence, car ils sont des forces de travail dans la lutte quotidienne pour la survie et un soutien dans la vieillesse. Le plus souvent, les familles nombreuses sont l'expression d'une misère économique. C'est pourquoi il s'agit de reconnaître et de se battre contre les causes structurelles de la problématique démographique.

#### La formation de base et professionnelle pour clé

Les études ont montré à plusieurs reprises qu'investir dans la formation de base et professionnelle, en particulier pour les jeunes filles, est une des mesures les plus efficaces pour faire baisser durablement le taux de natalité. Les femmes bénéficiant d'une solide formation ont de meilleures chances de trouver un emploi, de gagner un revenu plus élevé, d'être moins touchées par la pauvreté et d'avoir plus de considération sociale. C'est ce qui a des effets mesurables sur le taux de natalité: plus la scolarité d'une jeune femme aura été longue, plus la naissance de son premier enfant sera tardive et plus l'écart avant la grossesse suivante sera grand.

Pour cette raison, Helvetas s'engage depuis de nombreuses années en faveur de la formation de base et professionnelle en milieu rural. Les jeunes ont ainsi la possibilité de terminer leur scolarité puis d'entreprendre une formation professionnelle dans les filières agricole, artisanale ou technique. Helvetas veille particulièrement à la participation des filles et des femmes. Grâce à ce soutien, plus de 94 000 jeunes filles et femmes ont pu suivre une scolarité de base ou une formation qui lui succède en 2013, parmi elles plus de 59 000 en Afrique.



Foto: Simon B. Opladen

#### Des effets mesurables au Burkina Faso

Dans l'est du Burkina Faso, Helvetas s'engage depuis 2009 pour la formation des jeunes. En collaboration avec le Ministère de l'Education de Base, trois centres de formation élémentaire et professionnelle ont été mis sur pied. Les enfants les plus grands et les jeunes qui n'ont jamais été scolarisés ou qui ont dû quitter l'école très tôt passent par une première phase d'alphabetisation pendant un à deux ans. Ils retournent ensuite dans le système éducatif régulier ou entreprennent un apprentissage de deux ans dans des métiers offrant des perspectives d'avenir – par exemple couturière, maçon ou mécanicien. C'est le cas de Folpoa Yonli (18 ans): la jeune fille a dû quitter l'école prématurément. Elle a été informée du centre de formation d'Helvetas et y a commencé un apprentissage de couturière. Le mariage n'est pas encore un sujet d'actualité pour elle. Elle est heureuse que sa famille ne fasse pas pression puisque, grâce à sa formation, elle peut maintenant contribuer activement au revenu familial.

La jeune Diapoa Yonli (19 ans) a aussi dû arrêter l'école trop vite pour aider ses parents au travail dans les champs. Lorsqu'elle a réalisé qu'ils voulaient la marier rapidement, elle a décidé de faire un apprentissage de couturière. «L'apprentissage m'a protégée d'un mariage précoce», dit-elle aujourd'hui. Parce que de nombreux parents ne voient tout d'abord pas l'utilité d'une formation pour les jeunes filles, le projet d'Helvetas s'appuie sur des «mères éducatrices» – des femmes respectées dans leur commune dont le rôle est de convaincre les parents de l'importance d'une formation pour leurs filles. Un changement de mentalité se fait progressivement, chez les parents et chez les jeunes eux-mêmes: ainsi le jeune couple Catherine et Daniel Ouoba (âgés chacun de 19 ans) ont décidé ensemble de faire une formation. Catherine sera couturière et Daniel mécanicien sur motos. «Nous aurons ainsi la possibilité d'avoir deux bons revenus. La formation vient d'abord, les enfants plus tard», affirment-ils.